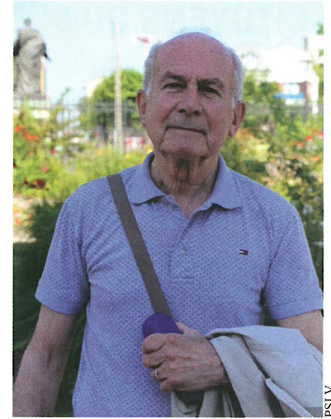


| RENCONTRE |

Père Jean-François À la rencontre du monde !

Après trois ans de service, le Père Jean-François Ribard nous quitte pour rejoindre une plus petite paroisse près de la Villette. Il nous invite nous aussi à « partir », à « dialoguer avec » le monde, à ne pas nous replier.



Il va nous manquer, le Père Jean-François, lui que certains appelaient, dans son cercle rapproché, Papy Jeff avec humour et affection.

Marqué par trente ans comme prêtre au travail aux affaires sanitaires et sociales de la DDASS de Paris, au service des migrants, son ouverture sur le monde ne date pas d'hier. « J'ai fait mes études au lycée public Michelet de Vanves. J'étais alors déjà en contact avec des gens qui pensaient différemment de moi ! » Toute sa vie, il témoigne qu'il a tâtonné : « Je ne savais pas d'avance ce que cela signifiait d'être prêtre. » Mais il y a bien eu un jour l'illumination du Christ des Évangiles qui a déterminé sa vocation. On ne peut dépeindre le Père Jean-François sans évoquer Charles de Foucault, son guide spirituel : « Charles de Foucault voulait être un frère universel, à l'image de Jésus, donné et en

dialogue avec tous, quelles que soient leurs religions, Touaregs, militaires ou colons », lui qui vécut surtout ses années de prêtre en Algérie, notamment à Tamrasset auprès des Touaregs.

Touché aussi dans sa jeunesse par la lecture de Bernanos, Pascal ou Saint Augustin, le Père Jean-François confie qu'un livre l'a particulièrement marqué : « Les Saints vont en enfer » de Gilbert Cesbron, qui relate l'histoire des prêtres ouvriers. Mais ce qui compte le plus pour lui, c'est de tenir à la fois « le journal et les Évangiles » ! Fidèle lecteur du journal La Croix, il dit ainsi l'importance pour lui de se mettre à l'écoute du monde et de ses évolutions, de dialoguer avec lui sans se croire supérieur tout en suivant le Christ.

Il nous livre dans l'encadré ci-contre une relecture de ses trois années à Villemomble.

Anne-Claire C.

*Pour le Père Jean-François,
il s'agit de tenir à la fois
« le journal et les Évangiles »*

Mon parcours

« Mon passage à Villemomble n'aura pas été long – trois ans – un « détour » dans une vie – et un grand écart qui m'a été demandé entre ce que j'avais connu avant et ce que je découvrais à Villemomble – en fait, l'impression que l'Église n'avait pas beaucoup bougé depuis le dernier concile. L'effet de pendule ? Un changement d'époque, c'est certain, la recherche de repères visibles dans un monde très confus. Le retour à une Foi plus populaire, les générations précédentes étant jugées comme trop « intellectualistes » et même idéologues. D'où aussi le retour à des règles bien définies. « Tout cela me donne beaucoup à penser », aurait dit mon père. Je pense à ce que nous disait le supérieur des Carmes, l'abbé Bernard Petit, pendant ce temps du Concile suivi de mai 68. Il nous mettait en garde contre la fuite en avant et la fuite en arrière. Les temps que nous vivons dans l'Église et dans le monde connaissent la même problématique. Sans écarter complètement ce qui relève du « prophétique », il y a une sagesse à trouver entre les excès. Cette sagesse vient avec l'âge, mais pas automatiquement. Il faut prendre de la hauteur pour voir d'où on vient et où on va. Il y faut de la réflexion et de la patience les uns envers les autres.

Je vais donc rejoindre Paris, où j'ai travaillé dans le civil et dans l'Église pendant plus de 40 ans. C'était mon vœu. Mes « autorités » ayant sans doute pensé que je pouvais être encore un peu utile dans une paroisse, je vais atterrir fin août dans une petite paroisse du XIX^e arrondissement, Saint Luc. Ce nouveau « rétablissement » comme en gymnastique demande des efforts – j'en attends un nouveau souffle – Priez pour moi, je ne vous oublierai pas. »